

LA PRINCESSE DE CLÈVES

d'après le roman de
Marie-Madeleine de La Fayette

mise en scène et interprétation
Marcel Bozonnet

25 février — 1er mars 2003

Spectacle créé au Théâtre des Arts - Scène Nationale de Cergy-Pontoise.
Coproduction : Théâtre des Arts - Scène Nationale de Cergy-Pontoise, Studio Productions, Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale.

Contact presse :
Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57 - nathalie.casciano@mairie-lyon.fr

Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

LA PRINCESSE DE CLÈVES

d'après le roman de
Marie-Madeleine de La Fayette

<i>adaptation</i>	Alain Zaepffel
<i>mise en scène et interprétation</i>	Marcel Bozonnet
<i>lumières</i>	Joël Hourbeigt
<i>chorégraphie</i>	Caroline Marcadé
<i>costumes</i>	Patrice Cauchetier

avec,
Marcel Bozonnet

durée du spectacle : 1h30

25 février — 1er mars 2003

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 15 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

Sommaire

La pièce	4
Note d'intention <i>par Marcel Bozonnet</i>	5
Argument <i>par Bernard Pingaud</i>	6
Critique	7
Madame de La Fayette <i>par Bernard Pingaud</i>	8
Marcel Bozonnet — <i>metteur en scène et interprète</i>	9
Alain Zaepffel — <i>adaptateur</i> et Caroline Marcadé — <i>chorégraphe</i>	10
Calendrier des représentations	11

La pièce

Sagement mariée. Follement amoureuse d'un autre. Suprêmement vertueuse... L'âme et le corps de cette immortelle Princesse de Clèves sont le terrain d'un palpitant déchirement littéraire entre passion et vertu. Renonçant par honneur à combattre l'amour, elle ne songe plus qu'à l'ignorer, le dissimuler, le fuir... Jusqu'à avouer sa torture à son propre mari. Il meurt en la croyant infidèle. Au-delà du veuvage, elle s'obstine dans l'honneur jusqu'au couvent où elle donnera finalement « *des exemples de vertu inimitables* ». Pour l'exigeante Madame de La Fayette, cette projection idéaliste d'une héroïne si parfaitement vertueuse n'est pas très étonnante. Plus surprenant est le choix de Marcel Bozonnet, ancien sociétaire de la Comédie Française dont il est aujourd'hui l'administrateur général, de devenir la voix intime de cette Princesse de Clèves. « *L'école du plus grand maintien cache un laboratoire de cri* » affirme-t-il. « *Mon travail est de trouver les moyens de rendre à cette prose tout le registre des émotions qu'elle inspire* ». Le résultat est stupéfiant, tant par la performance du comédien, jubilatoire en elle-même, que pour la visite guidée qu'il conduit de ce texte. Dans un halo de lumière, un espace aussi réduit que la ligne de conduite que s'impose la Princesse de Clèves, il distille le texte dans une délicate parade gestuelle, réglée avec la complicité de la chorégraphe Caroline Marcadé. Dans un pourpoint d'apparat, le visage cerné de dentelle, il resplendit sur le plateau nu, tel un scarabée mordoré sur un carré de velours noir. Il nous fait déguster cette langue précieuse dans un combat haletant. Les émotions contenues, la concision de l'écriture et le souffle intérieur de la passion s'y entrechoquent avec la dignité d'une douleur étouffée.

Note d'intention

Me voila, de nouveau, au cœur des plaisirs et des difficultés à apprendre, voire ressasser, ma chère langue du XVIIème siècle. En elle, je vois bien, une fois de plus, que vont d'un même pas la beauté stricte et l'horreur, et je redécouvre avec une force inaccoutumée que l'école du plus grand maintien cache un laboratoire de cris. Les phrases, qui paraissaient immobiles dans leur perfection, courent, de fait, d'un mouvement imprévisible. Mon travail tient en ceci : trouver les moyens de rendre à cette prose tout le registre des émotions qu'elle inspire.

Marcel Bozonnet

Argument

Mise en garde de bonne heure par sa mère contre « *le peu de sincérité des hommes* » et les dangers de l'amour, Mlle de Chartres, âgée de seize ans, garde la tête froide devant les hommages que suscite sa beauté. Elle sait que « *le plus grand bonheur d'une femme est d'aimer son mari et d'en être aimée* », et attend qu'un prétendant se présente. Deux brillants projets de mariage, conçus par Mme de Chartres, échouent ; la jeune fille doit se contenter d'épouser un gentilhomme plein de sagesse et de mérite, M. de Clèves, dont la passion respectueuse, la constance ont touché sa vertu. Elle n'a pour lui que de l'estime et s'en satisfait (...). Mais peu de temps après, la rencontre du duc de Nemours jette le trouble dans son existence paisible (...). Mme de Clèves ne peut se défendre, néanmoins, de céder à son charme (...). La mort de sa mère, qui a deviné son secret, lui donne une brève illusion de délivrance : obligée par son deuil de ne plus se montrer à la Cour, elle se persuade que Nemours lui est indifférent. Mais dès qu'elle le revoit, cette illusion disparaît. Renonçant à combattre l'amour, elle ne songe plus qu'à ne pas le laisser paraître et décide de fuir. Malheureusement, une grande dame ne quitte pas la Cour sans des motifs impérieux (...). Les résolutions les plus solides s'écroulant dès que Nemours paraît, la fuite est impossible, il lui reste une issue héroïque et peu commune : l'aveu. Mme de Clèves révèle à son mari la passion dont elle est la proie, sans lui dire qui en est l'objet (...). mais sa sincérité se retourne contre elle : M. de Clèves n'aura de cesse qu'il n'apprenne le nom de son rival ; persuadé à tort que sa femme lui a été infidèle, il meurt désespéré. Cette mort, dont elle se sent responsable, apporte paradoxalement à Mme de Clèves, sinon l'impossible délivrance, du moins la protection que rien jusqu'alors n'avait su lui procurer. Elle peut enfin avouer à Nemours qu'elle l'aime : son « *devoir* » et « *l'intérêt de son repos* » lui interdisent de l'épouser. Mme de Clèves se retire alors dans un couvent, où pendant plusieurs années, elle donnera « *des exemples de vertu inimitables* ».

Bernard Pingaud

in Laffont-Bompiani

Dictionnaire des personnages, Robert Laffont

Critique

J'oubliais de vous dire que j'ai enfin lu *La Princesse de Clèves* avec l'esprit d'équité et point du tout prévenu du bien et du mal qu'on m'en a écrit. J'ai trouvé la première partie admirable, la seconde ne m'a pas semblé de même. Dans le premier volume, hormis quelques mots trop souvent répétés, qui sont pourtant en petit nombre, tout est agréable, tout est naturel, rien ne languit. Dans le second, l'aveu de Mme de Clèves à son mari est extravagant, et ne se peut dire que dans une histoire véritable ; mais quand on en fait une à plaisir, il est ridicule de donner à son héroïne un sentiment si extraordinaire. L'auteur, en le faisant, a plus songé à ne pas ressembler aux autres romans qu'à suivre le bon sens. Une femme dit rarement à son mari qu'elle a de l'amour pour un autre que lui ; et d'autant moins qu'en se jetant à ses genoux, comme fait la princesse, elle peut faire croire à son mari qu'on est amoureux d'elle, mais jamais qu'elle n'a gardé aucune borne dans l'outrage qu'elle lui a fait. D'ailleurs il n'est pas vraisemblable qu'une passion d'amour soit longtemps, dans un cœur, de même force que la vertu. Depuis qu'à la cour en quinze jours, trois semaines ou un mois, une femme attaquée n'a pas pris le parti de la rigueur, elle ne songe plus qu'à disputer le terrain pour se faire valoir. Et si, contre toute apparence et contre l'usage, ce combat de l'amour et de la vertu durait dans son cœur jusqu'à la mort de son mari, alors elle serait ravie de les pouvoir accorder ensemble, en épousant un homme de sa qualité, le mieux fait, et le plus joli cavalier de son temps. La première aventure des jardins de Coulommiers n'est pas vraisemblable et sent le roman. C'est une grande justesse que, la première fois que la princesse fait à son mari l'aveu de sa passion pour un autre, Mr de Nemours soit, à point nommé, derrière une palissade, à les entendre ; je ne vois pas même de nécessité, qu'il sût cela, et en tout cas, il fallait le lui faire savoir par d'autres voies. Cela est encore bien du roman de faire parler les gens tout seuls, car outre que ce n'est pas l'usage de se parler soi-même, c'est qu'on ne pourrait savoir ce qu'une personne se serait dit, à moins qu'elle n'eût écrit son histoire ; encore dirait-elle seulement ce qu'elle aurait pensé. La lettre écrite du vidame de Chartres est encore du style des lettres de roman, obscure, trop longue, et point du tout naturelle. Cependant, dans ce second volume, tout y est aussi bien conté et les expressions en sont aussi belles que dans le premier.

Bussy-Rabutin,
Lettre à Madame de Sévigné,
22 mars 1678.

Madame de La Fayette

1634 - 1693

Née Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, liée depuis ses vingt ans à Henriette d'Angleterre (première épouse de Monsieur, frère du roi) jusqu'à la mort de celle-ci en 1670, Mme de la Fayette fréquente la Cour. Ensuite, tandis que son mari réside en Auvergne, elle tient salon à Paris. Elle y reçoit son amie Mme de Sévigné, des érudits et hommes de lettres dont La Rochefoucauld, qui lui tient fidèlement compagnie à partir de l'époque de la publication des *Maximes*.

Ses amis l'encouragement à écrire. Elle n'avouera être l'auteur de son roman *La Princesse de Clèves* que longtemps après sa parution en 1678. Elle ne songe pas, en effet, par respect des convenances, à se dire « *femme de lettres* ».

« La personnalité de Mme de La Fayette est à l'image de son œuvre : limpide en apparence, mystérieuse dès que l'on essaie d'en toucher le fond. Ses amis l'appelaient « *le brouillard* ». Voudraient-ils dire par là qu'elle n'aimait pas se livrer ? Ou qu'elle était mélancolique ? (...) Il semble aussi qu'elle ait traîné toute sa vie un certain air de tristesse que sa mauvaise santé ne suffit pas à expliquer. (...) »

Familière de l'hôtel de Nevers, tenant elle-même un salon très recherché, il n'est guère de grand personnage ou d'écrivain notoire qu'elle n'ait fréquenté. Elle est aussi à l'aise pour s'entretenir des grands intérêts de l'Etat que pour discuter des œuvres de Racine ou de La Fontaine. Boileau dit d'elle : « *C'est la femme du monde qui a le plus d'esprit et qui écrit le mieux* » (...) Spécialiste des tourments de cœur et des égarements de la passion, Mme de la Fayette est aussi une tête froide et peu d'existences ont été mieux conduites que la sienne... un sens aigu des affaires, au double sens du mot : affaires d'argent, affaires de l'Etat. »

Extraits de la préface de Bernard Pingaud,

pour *La Princesse de Clèves*,
Gallimard - Folio classique, 1972.

Marcel Bozonnet

metteur en scène et interprète

Il a été formé par le théâtre lycéen, puis universitaire, et les stages de la Jeunesse et des Sports. Pendant ses études de philosophie à l'Université de Dijon, il rencontre, à l'occasion du festival des Nuits de Bourgogne, Victor Garcia qui lui fait interpréter le rôle d'Emanou dans *Le Cimetière des voitures* d'Arrabal (1966).

Engagé par Marcel Maréchal, puis Patrice Chéreau, il s'initie au chant, à la danse contemporaine avec, notamment, Laura Sheleen, élève de l'Ecole de Martha Graham.

Il rencontre Jean-Marie Villégier, Valère Novarina, François Regnault et devient l'assistant de Roger Blin. Courant d'un groupe à l'autre, il travaille avec Alfredo Arias, Alain Ollivier, Georges Aperghis, Antoine Vitez, Petrika Ionesco, Philippe Adrien, Lucian Pintilie, en interprétant le répertoire classique et contemporain (Beckett, Vauthier, Guyotat, Copi, Atlan...). Il est marqué par le théâtre musical et l'enseignement contemporain de la danse.

En 1982, Marcel Bozonnet est ramené par Jacques Toja de la périphérie au centre, et entre dans la troupe de la Comédie Française pour interpréter Victor, dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, mis en scène par Jean Bouchaud.

Il devient sociétaire en 1986, année où il interprète Antiochus, dans *Bérénice* de Racine, sous la direction de Klaus-Michael Grüber. Il se produit également dans *Cinna*, *le Balcon*, *Les Femmes Savantes*, *Tête d'Or*, *Torquato Tasso*, *La Vie de Galilée*, *Le Médecin malgré lui* et *Le Médecin Volant*, *Le Barbier de Séville*...

Ses mises en scène les plus récentes sont *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju, au Théâtre de Gennevilliers (1990), *Le Surmâle* d'Alfred Jarry, opérette moderne, sur une musique de Bruno Gillet, au Théâtre des Arts de Rouen (1993) et *La Princesse de Clèves* (1995) d'après le roman de Madame de La Fayette, spectacle qu'il interprète également.

En juin 1998 il met en scène *Dido and Aeneas* opéra en trois actes de Henry Purcell, sous la direction musicale de David Stern pour le Festival International d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Académie européenne de musique.

En janvier 1999, il met en scène à La Maison de la Culture de Bourges puis au Théâtre de La Bastille *Antigone* de Sophocle dans une nouvelle traduction de Jean et Mayotte Bollack. Il a dirigé le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de janvier 1993 à juillet 2001.

Il vient d'être nommé administrateur général de La Comédie Française.

Alain Zaepffel

adaptateur

Haute-contre. Prix de l'Académie Charles Gros, il est le fondateur et le directeur musical de l'Ensemble Gradiva. Il a obtenu le Diapason d'Or pour *Dramatic Laments*.

Passionné par le théâtre, il collabore avec Pierre Barrat, Stuart Seide, Antoine Vitez et Marcel Bozonnet à des productions d'opéra contemporain. Depuis 1993, il est responsable du département « *Voix et musique* » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Caroline Marcadé

chorégraphe

Chorégraphe. Elle crée en 1979 la Compagnie Caroline Marcadé. Dès lors, parallèlement à ses propres créations chorégraphiques, elle développe sa collaboration avec des metteurs en scène de théâtre et des réalisateurs de cinéma.

De 1991 à 1993, elle enseigne au Théâtre National de Strasbourg, dans le cadre de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique.

Depuis 1993, elle est professeur de danse et responsable du département « *Corps et espace* » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Calendrier des représentations

FEVRIER 2003

Mardi	25	20 h 30
Mercredi	26	20 h 30
Jeudi	27	19 h 30
Vendredi	28	20 h 30

MARS 2003

Samedi	1 ^{er}	20 h 30
--------	-----------------	---------